

peuples qui l'ont adopté. Au moins, dans le premier cas, le peuple serait resté pur; il serait conquis, il est vrai; mais sa fierté ne tarderait pas à lever la tête et nous assisterions à des luttes salutaires où la vaillance seule déciderait de la victoire.

Cet état de choses, quelque violent qu'il fût, serait encore moins pernicieux que la farce dégradante dont le premier acte a été joué il y a déjà une dizaine d'années et dans laquelle la Fraude, la Fourberie, la Corruption ont les rôles principaux.

Par un reste de vertu, on parle encore de casser certaines élections, et les enquêtes faites par la Chambre à ce sujet, coûteront au pays de trente à quarante mille louis; mais ne sera-ce pas une comédie infâme si les coupables restent, non seulement impunis, mais en possession de tous leurs droits de citoyens électeurs et éligibles?

### L'AGONIE D'UNE PAUVRE ADMINISTRATION.

Depuis quelques jours, on ne s'aborde plus à Toronto sans demander des nouvelles de notre ministère.

Pauvre ministère! né dans des conditions si favorables, sous de si heureux auspices, entouré dès les premiers jours par une majorité nombreuse, ainsi qu'autrefois les héros des légendes étaient salués à leur berceau par une foule de fées,—et qui se meurt pourtant en pleine jeunesse—*Rose*, qu'un ver rongeur, le bill de l'usure, flétrit avant son entier épanouissement!

« Notre voyage encore est si loin de sa fin!

On nous chasse, et des bills mis sur le parchemin

On passa le premier à peine. (\*)

Sur les bancs du trésor, hier à peine installés,

Dorion, Brown, Sanfield nous disent: détaliez!

Puisque vous n'êtes plus en veine.

« Je ne suis qu'au printemps—je veux voir la moisson;

Et comme le soleil, de saison en saison,

Je veux achever mon année. »

Vendredi dernier, les députés ministériels, ou du moins ceux qui doivent à leur vote sur l'adresse d'être réputés tels, furent réunis en conciliabule et mis, pour ainsi parler, au pied du mur. M. Loranger ne secoua pas, à vrai dire, les pans de son long paletot, à l'exemple de ce Romain qui jetait ainsi à des plénipotentiaires la paix ou la guerre; mais on se servit de moyens plus prosaïques pour informer l'Assemblée qu'à moins d'obtenir un concours franc, complet, sans réserve, au sujet de toutes les questions qui vont se débattre, le ministère allait se retirer, laissant la majorité dans l'embarras, entre M. Brown et M. Sanfield-Macdonald.

Cette assemblée n'ayant pas abouti, les ministres ont eu hier une grande consultation, enfermés dans leur cabinet, de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi. Cette séance du Conseil Exécutif a eu lieu à huis clos et pourtant le bruit courait hier dans les couloirs de la Chambre que M. Cartier allait sortir de la mêlée, ainsi que deux ou trois ministres haut-canadiens, parmi lesquels serait M. J. A. Macdonald nécessairement.

Nous ignorons jusqu'à quel point ces rumeurs sont fondées; mais ce qu'il y a de certain, c'est que le ministère a commis plusieurs erreurs inutiles, dès son premier jour. Par exemple, pourquoi s'adjoindre M. Alley, qui ne lui apporte pas le concours d'un seul député, au lieu d'appeler M. Chapais,—le seul, en cela, l'exemple de M. Xavier de Maistre, nous donnerons au dernier, comme étant d'une essence plus pure, le nom d'âme; tandis que le premier, matériel par sa nature, ne sera pour nous qu'une bête.

Voici donc la conversation qui avait lieu, tous les jours entre notre âme et cette bête qui souhaitait la création du *Miroir*.

*L'Âme*.—Cet hiver, à Québec, j'ai été témoin de bien des souffrances qu'un peu de cet or gaspillé avec tant de profusion aurait pu si facilement soulager! Ce m'est un tourment réel de voir le gouvernement canadien prendre place parmi les gouver-

capable de représenter dans le cabinet l'arrondissement de Québec?

M. Cartier avait cru, en faisant des avances aux Irlandais de Québec, se ménager ceux de Montréal. Il connaissait bien peu ce peuple. M. Cartier aurait pu faire entrer neuf Irlandais dans le cabinet, qu'il aurait vu, cependant, ceux de Montréal prendre fait et cause contre lui, si au moyen de cette ingratitude ils avaient pu faire entrer un dixième compatriote dans la Chambre. Les Irlandais constituent en ce moment le peuple le plus patriotique du Canada, sachant sacrifier les plus beaux sentiments à l'avancement de leur nationalité.

Cette première faute de M. Cartier aurait pu être réparée facilement; il n'y aurait eu pour cela qu'à secouer M. Alley chargé de ses dix mille votes, comme on casserait une branche de fruitier, fléchissant sous le poids de dix mille prunes.

De cette manière, les ministres répareraient leur première erreur et se feraient, en outre, au début même, une belle réputation d'intégrité.

Loin de là, le ministère, par trop généreux et voulant sauver M. Alley, s'est vu dans la nécessité de tendre aussi la main à tous les députés qui se trouvaient dans le même cas que le Commissaire des Travaux Publics. Au lieu d'avoir un noyé à traîner, le ministère en a eu plus d'une demi-douzaine. Est-il surprenant qu'il s'enfonce sous le poids, et qu'il se noie lui-même?

M. Belleau est trop en position de concilier les deux partis de Québec pour qu'on se passe de lui; M. Sicotte, ayant ses preuves à faire, restera aussi, ainsi que M. Loranger, dit-on. Les nouveaux ministres seraient, assure-t-on, MM. Chapais, Dorion, J. S. Macdonald et Mowatt. Ce sont là de simples rumeurs; mais la plus légère bouffée de fumée trahit la présence d'un feu, qui couve peut-être encore, mais qui finira par flamber.

### DES FÉLICITATIONS FOURVOYÉES.

Plusieurs personnes nous ont adressé des félicitations, en apprenant le vote de la Chambre contre la fondation du *Miroir Parlementaire*.

Si ces compliments s'adressaient à l'écrivain politique, qui—étant consciencieux—doit se réjouir de voir que son opinion à propos d'une question s'accordait avec celle des législateurs, nous les acceptons; car le vote dont il est question est un triomphe pour nous, aussi bien que pour tous les Canadiens qui, dès le premier jour, se sont élevés contre cette nouvelle manière de dépenser les fonds publics.

Mais si ces félicitations sont à l'adresse du propriétaire du *Journal des Débats*, nous les rejetons avec plus d'empressement encore qu'elles ne nous sont faites, car on se méprendrait grandement si l'on croyait que le vote de la Chambre soit en aucune sorte favorable à nos intérêts pécuniaires.

Tout au contraire, chaque ligne écrite par nous contre le *Miroir* était un coup de pioche destiné à miner ces intérêts.

En effet, il y a en nous, comme chez tous les autres habitants d'un pays policé, deux êtres dont les intérêts respectifs sont loin d'être d'accord:—le particulier et le citoyen. En tant que simple particulier, nous souhaitons, avant même l'ouverture de la session, que la Chambre se donne un miroir; mais, en notre qualité de citoyen journaliste, nous écrivons de tout cœur et avec abondance contre ce nouveau gaspillage des deniers publics.

Il y avait donc tous les jours un combat dans notre for intérieur, entre notre égoïsme personnel et notre patriotisme. Surtout, qui a du moins la franchise de ses actes et la vaillance de lutter pour sa propre cause, et l'hypocrite qui pousse des dupes à commettre des fraudes pour lui et à se faire tuer pour lui, tandis qu'il reste abrité par sa lâcheté et par un semblant d'honnêteté.

Si d'ici aux prochaines élections les lois ne sont pas changées, nous aimerions bien mieux qu'une quarantaine d'hommes de cœur se fissent élire, chacun dans un comté, en s'emparant d'une paroisse, que voir de nouveau le peuple, corrompu et démoralisé par un système monstrueux de fraudes et de vilainies qui finiront par faire la honte du régime représentatif et des

(\*) Le bill relatif à la Maison de la Trinité de Montréal. Tel est le fruit des travaux de la Chambre après 60 jours de session. Que de montagnes qui, après de grands travaux, enfantent des souris!